

LA BIBLIOTHEQUE CANTONALE DU VALAIS

I

NOTICE HISTORIQUE

A l'origine de la Bibliothèque Cantonale actuelle se trouve l'ancienne Bibliothèque Nationale du Valais¹.

De cette Bibliothèque, on ne sait que très peu de chose ; on ignore la date exacte de sa fondation et les circonstances qui l'ont suscitée ; elle est mentionnée pour la première fois, à notre connaissance, en 1823, dans un « protocole » des séances du Conseil d'Etat, où l'imprimeur Avocat réclame le prix de deux ouvrages livrés à l'Etat².

La Bibliothèque Nationale était en quelque sorte une bibliothèque privée, à l'usage du gouvernement ; le public n'y avait pas accès. Elle était rattachée aux Archives d'Etat, et, comme elles, faisait partie de la Chancellerie.

Après les événements de 1848, cette bibliothèque, séparée de la Chancellerie, se transforme ; elle devient une bibliothèque publique, cantonale³. Cette réalisation est terminée en 1853. La bibliothèque est placée, comme aujourd'hui encore, dans la dépendance du Département de l'Instruction publique, dont le rapport de gestion annonce⁴ l'ouverture prochaine du nouvel établissement, et émet l'espoir que celui-ci remplira le but qu'on a eu en le créant, c'est-à-dire « procurer aux personnes qui désirent s'instruire le moyen de le faire sans être obligées d'acheter elles-mêmes des ouvrages souvent dispendieux ».

¹ Sous l'ancien régime, il n'y avait pas, en Valais, de bibliothèque publique.

² *Loc. cit.*, 1823, p. 140.

³ C'est en 1850 que l'on rencontre pour la première fois ce terme (*Rapport du Conseil d'Etat sur sa gestion ...* (R. G.), 1850, p. 73) ; toutefois, l'ancienne désignation de *Bibliothèque Nationale* sera encore employée concurremment avec celle de *Cantonale* jusqu'à la fin du siècle.

⁴ P. 26.

C'est à Charles-Louis de Bons que revient l'honneur d'avoir été l'initiateur d'une Bibliothèque Cantonale.

Charles-Louis de Bons (1809-1879), de St-Maurice, précédemment secrétaire d'Etat (chancelier), et professeur de Littérature française au Lycée Cantonal à Sion, entra au Conseil d'Etat en février 1853⁵ et prit la direction du Département de l'Instruction Publique. Ch.-L. de Bons est un des premiers en date des écrivains valaisans d'expression française, et l'on connaît surtout de lui, en dehors de ses œuvres littéraires, ses publications à buts pédagogiques comme le *Livre du Village ou Almanach du Valais*, ou bien l'*Ami des Régents*, qui témoignent déjà de son souci de développer l'instruction. Mais une lettre du 29 mars 1855, adressée à Jules Vuy, membre fondateur de l'Institut National Genevois, révèle le rôle qu'il a joué dans la Constitution de la Bibliothèque Cantonale : « Je suis fort occupé ces temps-ci, écrit-il, à former une bibliothèque cantonale. J'espère laisser cet établissement comme trace de mon passage aux affaires⁶. »

Pourtant cette création n'est reconnue officiellement que quelques années plus tard, d'abord par le Règlement du 29 août 1857 pour la chancellerie et les bureaux du Conseil d'Etat qui rattache la Bibliothèque au Département de l'Instruction Publique⁷, ensuite par le Règlement de la Bibliothèque Cantonale elle-même, du 14 janvier 1864, qui en détermine le caractère public et gratuit⁸.

En 1893, les Archives d'Etat, détachées à leur tour de la Chancellerie, sont réunies à la Bibliothèque Cantonale.

En 1904, deux arrêtés successifs du Conseil d'Etat, et qui de l'un à l'autre ne portent pas de différences capitales, confirment l'état de choses sanctionné par le règlement de 1864. Le second, du 4 novembre 1904, resta en vigueur jusqu'en été 1943.

Le récent arrêté du Conseil d'Etat du 28 juillet 1943, précise le but de la Bibliothèque : « elle recueille les imprimés intéressant le Valais, et les ouvrages qui offrent de l'intérêt pour la culture générale du canton ». Ainsi, elle est appelée à jouer, en Valais, un rôle analogue à celui de la Bibliothèque Nationale à Berne pour la Suisse.

* * *

⁵ *Protocole des Séances du Conseil d'Etat (Prot. C.E.)*, 4 févr. 1853.

⁶ Cité par E. Ritter. *Notice sur MM. De Bons et Amiel*, dans *Bulletin de l'Institut National Genevois*, t. XXV, No 44 (1882), p. 29.

⁷ *Recueil des Lois...*, T. X, 1865, p. 30.

⁸ *Bulletin officiel du Canton du Valais*, Sion, 1864, pp. 39-40.

L'ancienne Bibliothèque Nationale comprenait les ouvrages achetés par l'Etat et les livres et brochures remis à la Chancellerie en vertu de l'article des deux lois successives sur la presse de 1839 et de 1844, concernant le dépôt obligatoire, avant publication, par les imprimeurs de « tout écrit imprimé dans le canton »⁹.

Nous connaissons les fonds par un inventaire sommaire de 1846 ; on y relève la collection de la *Bibliothèque britannique et universelle*, les *Mémoires et Documents* publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande ; des ouvrages de Chateaubriand, de Thiers ; de Boccard et de Rilliet de Constant sur le Valais ; les *Elementa Juris* de Cropt, d'autres traités de droit, d'agriculture, etc., une *Encyclopédie catholique*, des collections de journaux suisses, etc... Cet inventaire permet aussi de constater que l'article concernant le dépôt obligatoire était resté lettre morte. Cette obligation pour les imprimeurs était plutôt une mesure de précaution pour prévenir, à une époque agitée, les abus de la presse, et sera remplacée par les dispositions du *Code pénal valaisan* entré en vigueur le 1^{er} janvier 1859.

En 1848, comme dans d'autres cantons, à Fribourg par exemple¹⁰, vinrent s'incorporer à notre Bibliothèque les débris de celle que les Jésuites possédaient au Collège de Sion à l'usage des étudiants. Au moment où l'Ordre fut supprimé en Valais et ses avoirs déclarés biens nationaux, cette bibliothèque demeura sans possesseur. « Une partie fut pillée et beaucoup d'autres volumes restèrent entre les mains de ceux à qui ils avaient été prêtés. L'Etat, pour sauver ce qui restait, fit transporter à l'Hôtel du Gouvernement les trois ou quatre cents volumes qui avaient survécu¹¹. »

C'est ce qui explique que l'inventaire sommaire de 1850 révèle une augmentation notable de volumes sur la liste de 1846, surtout d'ouvrages classiques des disciplines enseignées dans les collèges.

Dès le moment où la Bibliothèque devint cantonale et publique, les fonds s'accrurent régulièrement grâce aux acquisitions faites au moyen des crédits ordinaires qui sont inscrits à une rubrique spéciale du budget du Département de l'Instruction Publique.

Il est quasiment impossible de déterminer exactement les sommes qui furent affectées à l'achat des nouveaux livres, les crédits inscrits au

⁹ Cf. *Loi du 24 mai 1839 sur la Presse* (*Recueil des Lois...* T. IV, 2e éd., Sion, 1889, p. 17) et celle du 28 mai 1844 (*ibid.*, p. 347).

¹⁰ Cf. M. de Diesbach, dans *La Nouvelle Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg*, Fribourg, 1911, pp. 16-21.

¹¹ [S. de Lavallaz], dans *R. G., Instr. Publ.*, 1872, p. 39.

budget ayant, selon les temps, servi non seulement à l'acquisition des fonds, mais encore à payer le bibliothécaire ou ses remplaçants, l'entretien des locaux, et même ceux des Archives. Disons seulement qu'en 1850, fr. 278.— sont inscrits au budget de la Bibliothèque, et que le budget de 1943 prévoit fr. 3000.— uniquement pour les acquisitions.

Les crédits annuels qui furent pendant longtemps bien modestes, n'auraient pas suffi pour acquérir les volumes qui forment actuellement l'ensemble des collections de la Bibliothèque Cantonale, si l'Etat n'avait consenti des achats extraordinaires, et si des particuliers n'avaient contribué à l'accroissement des fonds par des dons, par des legs, et aussi par des dépôts. Il convient de citer les principales acquisitions extraordinaires :

- 1853. Legs de l'abbé Etienne Elaerts (1795-1853), préfet des Etudes et professeur au collège de Sion.
- 1860. Achat d'une partie de la Bibliothèque du Chanoine Alphonse Rion (1809-1856).
- Avant 1870. Dépôt de 95 volumes de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Sion (ouvrages de droit du XV^e au XVII^e siècle).
- 1881. Acquisition, par suite d'une collocation, de la Bibliothèque de l'abbé J.-B. Henzen (1815-1881), curé de Sion hors les murs.
- 1889. Legs de l'abbé M. Tscheinen (1818-1889), curé de Grächen.
- 1898. Dons du P. Victor Cathrein (1845-1931), S. J., et d'Armand de Riedmatten (1848-1926).
- 1903. Acquisition de la bibliothèque de feu le Conseiller d'Etat Achille Chappaz (1856-1902), qui comprenait celle de d'Angreville. La Bibliothèque de Jacques-Etienne d'Angreville (1808-1867), de St-Maurice, renfermait, « dit-on, tous les livres et brochures imprimés en Valais depuis l'introduction de la presse typographique »¹².
- 1906. Don de Charles de Rivaz (1850-1915), ancien président du Grand Conseil, de la Bibliothèque de Rivaz.
Don d'Adolphe Fama (1853-1940) : Collections de journaux valaisans.
- 1910. Dépôt de la Bibliothèque de la Murithienne, Société valaisanne des Sciences naturelles.
Dépôt de la Bibliothèque de la Section Monte-Rosa, du Club Alpin Suisse.

¹² Ch. Vogt, dans *Bulletin de l'Institut National Genevois*, t. XV, No 31 (1867), p. 9. Cité par J.-B. Bertrand, *Le Valais*, Sion, 1909, p. 112.

1930. Acquisition de la magnifique bibliothèque commencée par l'évêque Walther Supersaxo (1457-1482), enrichie par ses descendants, en particulier par Georges Supersaxo, et qui comprend entre autres 70 incunables, et plus de 60 livres, la plupart du XVI^e siècle, et illustrés.

Au moment de son ouverture au public, en 1853, la Bibliothèque Cantonale comptait « environ 600 volumes »¹³. On trouve dans un journal de l'époque, le *Courrier du Valais*, du 18 novembre 1856, sous la plume d'Elie Gay, une appréciation qui ne manque pas de saveur : « Notre Bibliothèque Nationale a de particulier — et ceci la distingue de la plupart des établissements de ce genre — qu'elle se compose en totalité d'ouvrages neufs et modernes achetés depuis peu de temps. Aucun bouquin n'y montre sa face racornie et son dos voûté, et les bizarres produits des anciennes typographies en sont à peu près complètement exclus. Est-ce un bien ? est-ce un mal ? Nous ne saurions trancher la question. Nous ferons seulement observer que si les amateurs d'Incunables et d'Elzéviros n'auront pas en haute estime notre Bibliothèque, la majorité des lecteurs, ceux qui lisent sans s'inquiéter de quelles presses sort l'ouvrage qu'ils ont entre les mains, ceux-là, dis-je, ne sauront que s'en réjouir. Nous nous trompons cependant en disant qu'il n'y existe que des livres neufs : quelques volumes s'y font remarquer, portant l'estampille de la collection des Pères Jésuites. Aussi bien méritent-ils de se prélasser tout à leur aise dans les rayons, échappés qu'ils sont au pillage et à l'auto-da-fé (*sic*) dont furent victimes bien de leurs compagnons. »

Vingt ans plus tard, en 1872, la Bibliothèque possède environ 4.200 volumes répartis comme suit¹⁴ :

1. Religion et philosophie	371 vol.
2. Histoire générale	1310 »
3. Histoire suisse	170 »
4. Voyages	63 »
5. Littérature générale	292 »
6. Mélanges scientifiques et littéraires	946 »
7. Recueil des Lois, journaux, etc.	236 »
8. Sciences et arts	794 »
9. Bibliothèque bourgeoise	95 »

¹³ R. G., 1853, p. 26.

¹⁴ R. G., Instr. Publ., 1872, p. 41.

Ainsi de 1853 à 1872 seraient donc entrés à la Bibliothèque par achats, par dons et par dépôts environ 200 volumes annuellement. Mais le *Rapport de Gestion* de l'année suivante¹⁵ s'empresse de faire remarquer que pour arriver aux 4277 volumes indiqués « il a fallu réunir le ban et l'arrière-ban des doublets et des non-valeurs. En défalquant ceux-ci, les indications de la statistique subiraient une réduction énorme ». Et en effet, dans la *Préface* du Catalogue imprimé de 1877, on relève que « composée des débris de quelques petites bibliothèques agglomérés par le hasard, la Bibliothèque Cantonale réunit seulement 1588 ouvrages, dont un certain nombre sont même dépareillés »¹⁶.

En 1901, le plan détaillé du nouveau catalogue indique environ 6000 volumes¹⁷. En 1907, le total monte au chiffre respectable de 20.000 volumes et brochures¹⁸. Enfin, en 1941, ce chiffre a été doublé.

* * *

L'ancienne Bibliothèque Nationale, comme les Archives de l'Etat, était logée à la Chancellerie, dans le bâtiment du Gouvernement. Mais au moment de la constitution de la Bibliothèque Cantonale, l'on eut souci de rechercher un local plus conforme, et en 1851, le Conseil d'Etat décida d'élever d'un étage le bâtiment des sels pour l'y établir¹⁹. Le transfert a lieu deux ans plus tard²⁰. Peu après également, on y fait des améliorations pour loger le bibliothécaire²¹. La place ne paraît pas y avoir manqué puisqu'on peut encore prêter l'une des chambres pour un cours de musique vocale d'après une méthode nouvelle, donné par Elie Gay, de Saxon²².

Mais cette installation, qui permettait quelque espoir pour un développement ultérieur, ne dura pas longtemps. En 1862, en effet, la Bibliothèque est transférée à l'Hôtel du Gouvernement²³.

Dix ans après, un nouveau transfert s'impose. D'une part, on manque de place ; d'autre part, on craint le danger d'accumuler un poids

¹⁵ R. G., Instr. Publ., 1873, p. 36.

¹⁶ *Catalogue de la Bibliothèque Cantonale du Valais*, Sion, 1877, 80, p. 6.

¹⁷ R. G., Instr. Publ., 1901, p. 15.

¹⁸ R. G., Instr. Publ., 1907, p. 21.

¹⁹ R. G., 1851, p. 82.

²⁰ R. G., 1853, pp. 25-26.

²¹ Prot. C. E., 19 août 1854.

²² Prot. C. E., 9 décembre 1854.

²³ R. G., 1862, p. 63.

considérable sous les combles du gouvernement²⁴. C'est pourquoi dans le plan du nouveau collège, on prévoit des locaux pour installer la Bibliothèque Cantonale ; mais la réalisation tarde, et dès 1873, presque chaque année, les Rapports de gestion réclament avec instance un nouveau local. Il fut question un moment du bâtiment de Torrenté (actuellement Services techniques municipaux) à la rue de Lausanne²⁵ ; puis en 1883, le Conseil d'Etat prit la décision de principe d'affecter encore une fois « le bâtiment du ci-devant magasin des sels à Sion, comme local pour la Bibliothèque de l'Etat »²⁶. Décision de principe seulement, le retour au magasin des sels n'eut jamais lieu. Et les mêmes plaintes continuent pendant dix ans.

Enfin, en novembre et décembre 1893, la Bibliothèque fut transférée et installée au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment du Lycée-Collège de Sion, où elle se trouve encore actuellement.

Elle dispose de trois grandes salles ; celle du milieu était utilisée jusqu'à l'an dernier comme bureau et comme salle des prêts ; les deux autres servent de magasins.

* * *

A l'origine, la Bibliothèque Nationale était administrée par un des employés de la Chancellerie ; nous connaissons le rédacteur des deux inventaires déjà cités de 1846 et de 1850, Gaspard Stockalper de la Tour (1808-1873)²⁷.

Quand la Bibliothèque Cantonale fut créée, on chercha un bibliothécaire. Nous ne savons pas si le Conseil d'Etat mit le poste au concours. En tout cas, à la fin de 1853, le Chef du Département de l'Instruction Publique présenta au Conseil d'Etat une offre d'un « M. Sinner, ancien bibliothécaire à la Sorbonne ». Le *Protocole* ajoute : « Celui-ci céderait une bibliothèque composée de 4.000 volumes, à condition d'être nommé à vie... Le Département est autorisé à proposer à M. Sinner un traitement de fr. 1000.— avec logement, si, après examen du catalogue, il résulte que les ouvrages sont adaptés aux besoins du public valaisan. Le tout sous réserve de ratification du Grand Conseil²⁸. » Il s'agissait, sans

²⁴ R. G., Instr. Publ., 1873, p. 41.

²⁵ Prot. G. C., 1876, Annexe 11.

²⁶ Prot. C. E., 1er août 1883.

²⁷ Cf. J.-B. Bertrand, *Notices sur quelques intellectuels valaisans*, I. Gaspard Stockalper de la Tour, dans *Annales Valaisannes*, t. I (1916-1917), pp. 76-79.

²⁸ Prot. C. E., 19 novembre 1853.

aucun doute, de Louis de Sinner (1801-1860), de Berne, Sous-Bibliothécaire à Paris de 1842 à 1850, docteur en philologie, helléniste, auteur de la *Bibliographie der Schweizergeschichte 1786-1851*, parue à Berne et à Zurich en 1857. Dans les délibérations du Conseil d'Etat, on ne retrouve plus par la suite aucune mention de Sinner ; peut-être n'a-t-il pas accepté les conditions qu'on lui faisait. En tout cas, on peut regretter que les pourparlers n'aient pas abouti, et qu'ainsi notre Bibliothèque Cantonale ait manqué un départ qui aurait pu être beau sous l'impulsion d'un homme du métier ²⁹.

²⁹ Ce n'est pas un vain regret que nous formulons ici. De Sinner était « un savant pour qui la philologie grecque et la bibliographie n'avaient pas de secrets. Sa renommée était aussi solide en France et en Allemagne que dans sa propre patrie ; et quelques-uns de ses travaux contribuèrent dans une large mesure au progrès de la science qu'il servit avec tant de dévouement ». (Giovanni Ferretti, *Louis de Sinner et l'Académie de Lausanne*, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne, 13^e année (1938), p. 1.)

Lorsqu'à la suite du « coup d'Etat » de 1846 à l'Académie de Lausanne qui entraîna la destitution de presque tous les professeurs, on mit en avant pour la chaire de grec le nom de Louis de Sinner, on donnait sur lui les renseignements suivants :

« Il a fait ses études à Berne et les a complétées (*sic*) à Paris. Puis il a voyagé en Allemagne et en Russie. Depuis une dizaine d'années, il est à Paris bibliothécaire à la Sorbonne et rapporteur des ouvrages sur l'instruction publique. Il a utilisé ses loisirs pour la réimpression de beaucoup d'auteurs grecs, publications qu'il a enrichies de notes. Ces ouvrages ont été très bien accueillis des philologues...

« M. de Sinner a été chargé plusieurs fois de missions scientifiques de la part du Ministre de l'Instruction Publique en France. Il vient de publier un rapport adressé à M. le Ministre sur un voyage historique et littéraire dans quelques cantons de la Suisse, rapport dans lequel M. de Sinner fait preuve de beaucoup de connaissances bibliographiques, philologiques et historiques. (*Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction Publique [M. le Comte de Salvandy] par M. Louis de Sinner, Sous-Bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université sur un voyage historique et littéraire dans quelques cantons de la Suisse* [en 1845]. Paris, 1846, 80 ; 60 p. (Tirage à part du *Journal général de l'Instruction Publique*, 1846.)

« Et c'est par l'obligeance de M. de Sinner que notre Bibliothèque Cantonale [*vaudoise*] a reçu les derniers volumes de documents de l'histoire de France. » (*Ibid.*, pp. 6-7.)

Le 9 février 1847, le Conseil d'Etat du Canton de Vaud nomma de Sinner professeur de langue et de littérature grecques à l'Académie, avec un traitement annuel de fr. 2200.— de Suisse. La lettre de nomination concluait :

« Le mérite de vos travaux littéraires dans cette branche importante de l'enseignement, et qui ont été l'objet d'appréciations honorables, ont mis le Conseil d'Etat en position de vous appeler sans examens à cette chaire et de vous donner ce témoignage de haute confiance. » (*Ibid.*, pp. 7-8.)

De Sinner accepte cette charge le 13 mars 1847 et émet un vœu : « Si vous ne pouvez pas m'accorder une indemnité pour le transfert de ma bibliothèque particulière (qui se compose de plus de trois mille volumes), il me faudra le temps nécessaire pour aviser aux moyens d'en disposer. » Il ajoute encore en post-scriptum : « Comme je crois, Messieurs, qu'il serait de l'intérêt de votre Académie de conserver une collection si précieuse pour les études grecques, j'espère que vous voudrez bien m'accorder l'indemnité nécessaire pour le transport de

Ce fut seulement au début de 1854, que le Conseil d'Etat créa la fonction de bibliothécaire et en chargea Adrien Mabillard (1815-1875), de Grimisuat, en même temps secrétaire du Département de l'Instruction Publique³⁰. La tenue de la Bibliothèque à ce moment-là laissait quelque peu à désirer ; la Commission du Grand Conseil intervint et invita le Département à faire rentrer sans retard les livres prêtés et à élaborer un règlement sur la tenue de la Bibliothèque³¹. Mabillard touchait fr. 200.— pour l'administration de la Bibliothèque, mais la Commission du Grand Conseil supprima bientôt cette allocation, considérant que cette charge faisait partie de l'office de secrétaire du Département³². Le Conseiller d'Etat de Bons ne craignait pas d'aider Mabillard et même de le remplacer³³. Dès le moment de la constitution de la Bibliothèque, on avait commencé « à mettre en ordre les livres réunis jusqu'alors, à les classer par matières, à les numéroter et à en dresser un catalogue manuscrit par rubriques et par ordre alphabétique d'auteurs »³⁴. En 1863, le Département est autorisé à faire copier et imprimer ou lithographier le catalogue³⁵. Celui-ci ne verra cependant pas le jour, et

tous mes livres. » (*Ibid.*, p. 9.) Et le Conseil d'Etat vaudois, par lettre du 17 mars, lui accordait généreusement l'indemnité demandée.

De Sinner se disposait donc à transporter à Lausanne, ville paisible qui avait naguère accueilli Sainte-Beuve et Mickieviez, ses « pénates », ses livres surtout. « On peut ajouter, dit M. Ferretti, qu'il y avait parmi ces livres, la série précieuse des manuscrits philologiques inédits de Giacomo Leopardi, que l'on pourrait peut-être aujourd'hui, si tout avait bien marché, consulter dans la Salle de Lecture de notre Bibliothèque Cantonale [*vaudoise*]. » (*Ibid.*, p. 17.)

A la suite d'une démarche du pasteur Guillaume Monod, de Sinner retire avec dignité son acceptation, renonçant au rêve de vivre « une vie exclusivement vouée aux intérêts d'un enseignement scientifique sérieux ».

L'échec de Sinner en Valais n'était donc pas sans précédent, mais paraît plus regrettable.

En effet, nous avons perdu non seulement l'occasion d'acquérir une collection de 3 à 4000 volumes précieux pour les études grecques, ou la série non moins précieuse des manuscrits inédits de Leopardi qui, réunis aux papiers de L. de Sinner, sont conservés actuellement à la Bibliothèque Nationale de Florence (Fonds de la Bibliothèque Palatine, Dossier de Sinner) et forment « une source inépuisable pour qui entreprend des études léopardiennes » (*ibid.*, p. 1), mais surtout nous n'avons pas su attirer chez nous un homme érudit et expérimenté qui, avec l'aide de Charles-Louis de Bons, aurait pu donner à notre Bibliothèque Cantonale valaisanne d'excellentes bases, et un essor sensible pour le développement intellectuel du Valais.

³⁰ Prot. C. E., 18 mars 1854.

³¹ Prot. G. C., mai 1854, p. 53.

³² Prot. G. C., novembre 1858, p. 18.

³³ *Courrier du Valais*, 18 novembre 1856, article cité d'Elie Gay.

³⁴ R. G., Instr. Publ., 1872, p. 39.

³⁵ Prot. C. E., 26 mars 1863.

ne sera d'aucun secours dans les travaux préparatoires du catalogue qui sera publié en 1877³⁶.

En même temps, on élabore le *Règlement* qui est daté du 14 janvier 1864. Les principales dispositions sont, pour le bibliothécaire, de tenir la Bibliothèque ouverte tous les jeudis de 2 à 5 h. de l'après-midi, depuis le 1^{er} octobre jusqu'au 31 août (art. 1). Le prêt des livres est gratuit (art. 11). Le Conseil d'Etat désigne, sur la proposition du Département de l'Instruction Publique, les ouvrages dont la Bibliothèque fait annuellement l'acquisition (art. 12). Le bibliothécaire doit, en outre, « diriger les lectures des étudiants en leur remettant de préférence les ouvrages qui ont rapport avec leurs études du moment » (art. 12).

Et en fait, comme ce sont surtout les étudiants du collège qui la fréquentent, Mabillard s'est efforcé d'acquérir des « livres écrits en vue de la jeunesse studieuse »³⁷.

A Mabillard qui reste secrétaire du Département, succéda, en 1866, comme bibliothécaire³⁸, Charles de Rivaz (1822-1883), de Sion. L'on ignore tout de l'activité à la Bibliothèque de Ch. de Rivaz qui était revêtu d'autres fonctions publiques, telle que celle d'inspecteur en chef des milices cantonales, et qui se retira quatre ans plus tard³⁹ pour être élu, peu après, Conseiller d'Etat.

Avec Stanislas de Lavallaz (1839-1914), de Sion également, qui succéda à de Rivaz, nous trouvons le premier bibliothécaire qui n'ait pas occupé simultanément d'autres charges publiques. Gentilhomme cultivé⁴⁰, S. de Lavallaz s'est intéressé plus qu'aucun de ses prédécesseurs à son travail. Dans le *Rapport de Gestion* de 1872⁴¹, il donne un aperçu sur les débuts et le développement de la Bibliothèque ; il en décrit sommairement les fonds. C'est à sa demande que Philippe Aebischer⁴², pu-

³⁶ R. G., Instr. Publ., 1873, p. 41.

³⁷ R. G., 1857, p. 75.

³⁸ Prot. C. E., 30 décembre 1865.

³⁹ Prot. C. E., 28 janvier 1870.

⁴⁰ Voir *Gazette du Valais*, 1914, No 80.

⁴¹ Instr. Publ., pp. 39-41.

⁴² Philippe Aebischer, né en 1848, à Fribourg, débuta en 1870 dans la carrière de journaliste à Sion, où Alexis Allet l'avait appelé et lui avait confié la rédaction de la *Gazette du Valais*. Il enseigna également la littérature française au Lycée cantonal, de 1870 à 1877. Après un séjour à Reims, Aebischer, sur l'appel de son ami Victor Tissot, se rendit à Paris où il acquit une situation enviable dans les milieux littéraires sous le pseudonyme d'*Henry Flamans*. En 1917, après la mort de Tissot, et désigné comme organisateur du Musée Gruérien, Aebischer se fixa à Bulle. Mais bientôt les circonstances l'obligèrent à retourner à Paris où il mourut en 1932. Cf. *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1933, pp. 226-227, et J. Zimmermann : *Essai sur l'histoire du collège de Sion*, Sion, 1914, passim.

bliciste et professeur au Lycée, rédigea un rapport sur la situation de la Bibliothèque Cantonale, qui fut reproduit, en partie, dans le *Rapport de Gestion* de 1873 ⁴³, et remanié et développé, dans la préface du catalogue de 1877. Aebischer constate que la Bibliothèque Cantonale est encore à créer : « Il n'y a là que les matériaux nécessaires pour en former une » ; il dénonce les causes de cette situation : manque d'une direction spéciale et constante, budgets trop modestes, etc. ; d'autre part, la Bibliothèque a été détournée de son but primitif et véritable ; elle ne saurait être ni une bibliothèque populaire, ni une bibliothèque exclusivement à l'usage de la jeunesse comme elle l'a été jusqu'alors.

Là-dessus, de Lavallaz présenta, en 1876, au Grand Conseil, un projet de réorganisation complète, et une demande des subsides nécessaires ⁴⁴ ; malheureusement, nous n'avons pu retrouver ce projet, qui ne paraît pas avoir eu d'écho.

Bien mieux, lors de la démission de S. de Lavallaz en 1878, le Conseil d'Etat décida que les fonctions de bibliothécaire cantonal seraient de nouveau *provisoirement* remplies par l'un des secrétaires du Département de l'Instruction Publique ⁴⁵. Ce furent Louis Allet (1843-1911), de Loèche, et Paul Pignat (1852-1935), de Vouvry, qui assumèrent le service pendant une période qui n'en dura pas moins quinze ans. Toutefois, ces derniers estimaient cette situation anormale, et les rapports de gestion se font l'écho, plusieurs années de suite, de leurs doléances, au point qu'en 1891, le Département ordonna une enquête auprès des diverses bibliothèques suisses pour connaître les conditions qui les régissaient, afin « d'offrir un terme de comparaison et d'édifier ainsi la Haute-Assemblée » ⁴⁶.

En 1893, le Conseil d'Etat rétablit le poste de Bibliothécaire cantonal, détacha les Archives cantonales de la Chancellerie et confia les deux fonctions à un seul titulaire qui fut l'ancien Conseiller d'Etat Alphonse Walther (1836-1898), de Selkingen ⁴⁷. Celui-ci ouvrit la bibliothèque au public deux jours par semaine, soit les mardi et jeudi, de 14 h. à 16 h. Sa santé ne lui permit pas d'entreprendre des transformations ; il eut souci de faire, peu à peu, relier les volumes qui ne l'étaient pas encore ; il fit un triage parmi les livres de « Belles-lettres et Romans » pour que

⁴³ Pp. 35-43.

⁴⁴ R. G., Instr. Publ., 1876, pp. 60-61.

⁴⁵ Prot. C. E., 18 décembre 1878.

⁴⁶ R. G., Instr. Publ., 1891, p. 69.

⁴⁷ Prot. C. E., 30 juin 1893.

la Bibliothèque Cantonale ne prît pas le caractère d'une bibliothèque populaire, et souhaitait une amélioration du Règlement.

Le 31 décembre 1896, Walther se retirait, et l'on fit appel, pour lui succéder, à Gustave Oggier (1866-1921), de Varone, notaire, jusque là premier secrétaire au Département militaire⁴⁸. Oggier entreprit immédiatement la rédaction d'un nouveau catalogue, avec divisions par matières et classements par ordre alphabétique d'auteurs, dont il publia le plan dans le *Rapport de Gestion* de 1901⁴⁹. Un premier fascicule parut en 1903, les quatre autres en 1905.

Entre temps, un arrêté du Conseil d'Etat est entré en vigueur, le 23 février 1904, concernant l'administration de la Bibliothèque Cantonale. A la fin de l'année déjà, cet arrêté est abrogé et modifié par celui du 4 novembre⁵⁰. Comparés l'un à l'autre, ils ne portent pas de différences essentielles. C'est la première tentative pour donner à la Bibliothèque une véritable organisation.

« Elle est administrée par une Commission de trois membres et un bibliothécaire, nommés pour quatre ans par le Conseil d'Etat » (art. 1^{er}, alinéa 2).

Aux termes de l'arrêté, c'est la Commission qui, en fait, dirige la Bibliothèque ; elle a des pouvoirs très étendus ; c'est elle qui dispose des crédits, qui préavise sur les ouvrages à acquérir (art. 3, litt. d/ et e/). Le Bibliothécaire n'est là que pour exécuter les ordres, et n'a, au chapitre, qu'une voix consultative : « il assiste, sur la demande de la Commission, aux séances de celle-ci, avec voix consultative » (art. 5, litt. g). L'usage de la Bibliothèque est toujours gratuit (art. 9, al. 2). Une salle de distribution est, dans la règle, ouverte au public deux jours par semaine, de 14 h. à 17 h. (art. 10).

La première Commission est composée de M. l'abbé Dionys Imesch, professeur à Brigue, d'Isaac Marclay (1865-1927), juge instructeur à Monthey, et d'Oscar Pérollaz (1874-1923), télégraphiste à Sion. Ce dernier fonctionne comme secrétaire⁵¹.

Elle se met immédiatement à l'œuvre. Son plan de travail est copieux. Elle élabore un *Règlement* pour les relations de la Bibliothèque avec le public, approuvé par M. Burgener, chef du Département de l'Instruction Publique, le 21 septembre 1905. Elle fait un tri parmi les périodiques, exige la liquidation des notes arriérées ; elle décide de publier

⁴⁸ Prot. C. E., 31 décembre 1896.

⁴⁹ Instr. Publ., pp. 14-15.

⁵⁰ Recueil des Lois..., t. XX, pp. 356-363.

⁵¹ Prot. C. E., 1^{er} avril 1904.

dans les journaux la liste des achats et des dons⁵². Elle envoie son secrétaire Pérollaz faire une enquête dans un certain nombre de bibliothèques de la Suisse, dans le but « de recueillir des renseignements utiles sur les méthodes applicables à notre bibliothèque cantonale »⁵³. Pérollaz visita les bibliothèques de Lucerne, Coire, Aarau, Glaris, Frauenfeld, Soleure, Bâle, Fribourg, Berne, Lausanne, la Nationale à Berne.

Pour remplacer G. Oggier, nommé à la Chancellerie, le Conseil d'Etat appelle, en 1905⁵⁴, l'abbé Léo Meyer (1870-1942), de Tourtemagne, professeur de Rhétorique au Collège de Brigue⁵⁵.

Cette année-là, la Commission, secondée par Léo Meyer, eut une grande activité. Elle visa tout d'abord à l'économie en décidant de donner une plus large part aux livres d'occasion ; elle obtint, sur sa demande, un abonnement gratuit de tous les éditeurs de journaux valaisans. Elle procéda à diverses éliminations d'ouvrages qui ne réunissaient pas les conditions requises par le principe émis en tête de son règlement intérieur, et qui était le suivant :

« La Bibliothèque Cantonale du Valais est un établissement de l'Etat, destiné à favoriser l'étude des lettres, des arts et des sciences dans le canton. Dans ce but, elle acquerra principalement des ouvrages de fond et de consultation, ou ceux que leur prix trop élevé met hors de la portée des simples particuliers.

« Elle se procurera aussi tous les écrits concernant le Valais ou publiés par des auteurs valaisans, ainsi que les vues, cartes et estampes anciennes offrant un réel intérêt, et la collection des journaux du Canton⁵⁶. »

Le travail de classification a été poussé au point que le catalogue complet⁵⁷, sorti de presse, est à la disposition du public. Quant à la reconstitution, elle a surtout porté sur les collections de journaux valaisans que la Commission s'efforce de compléter⁵⁸. Elle a fait des acquisitions, provoqué des dons, procédé à diverses améliorations. Elle a même « cru devoir éveiller l'attention du public, en lui rappelant l'existence de la Bibliothèque »⁵⁹.

⁵² Voir par exemple *Le Confédéré*, No 34, 1905.

⁵³ R. G., Instr. Publ., 1904, p. 55.

⁵⁴ Prot. C. E., 23 août 1905.

⁵⁵ Voir *Annales Valaisannes*, 2e série, t. IV (1940-1942), pp. 449-450.

⁵⁶ R. G., Instr. Publ., 1905, pp. 36-37.

⁵⁷ *Catalogue de la Bibliothèque Cantonale du Valais*, Sion, 1903-1905, 80.

⁵⁸ Voir *Le Confédéré*, No 77, 1905.

⁵⁹ R. G., Instr. Publ., 1905, pp. 34-41.

La Commission poursuit son travail de récupération durant les années suivantes, toujours secondée par Léo Meyer débordant d'activité. Celui-ci introduit, en 1907, le catalogue sur fiches⁶⁰. Diverses tentatives de diffusion de livres dans les communes se heurtent l'année suivante à des difficultés d'application : les ouvrages prêtés ne rentrent pas dans le délai réglementaire⁶¹.

Ensuite, la Commission étudie le projet de « fondation d'un périodique littéraire, historique et scientifique, paraissant une fois par année sous le nom d'*Etrennes valaisannes* (*Walliser Neujaarsblätter*). Ce serait, pense-t-elle, un excellent moyen de stimuler la jeunesse et d'encourager les talents cachés... »⁶². Mais bientôt, par esprit d'économie, cette publication « est remise à des temps meilleurs »⁶³.

La Commission, d'ailleurs, paraît s'impatienter du frein que les moyens financiers dont elle dispose mettent à ses efforts. Elle « rappelle qu'elle s'est imposé le programme de n'acheter que des ouvrages de fond et de consultation, que leur prix met hors de la portée des simples particuliers. Toutefois, la modicité des ressources ne permet de réaliser ce programme que bien lentement »⁶⁴.

Jusque là, Léo Meyer avait eu successivement plusieurs aides temporaires. Le 15 juillet 1909, M. Adolphe Favre, de Bramois, est entré comme aide à la Bibliothèque et aux Archives. M. Favre est encore aujourd'hui fidèlement à son poste, ayant trente-trois ans de service. Je suis heureux de lui rendre ici témoignage pour tant d'années de labeur caché et ingrat, qu'il a toujours accompli avec un dévouement qui a résisté à toute épreuve.

En 1913, la Commission de la Bibliothèque ne fut plus renommée, le Conseil d'Etat se réservant à l'avenir le contrôle direct des acquisitions importantes de la Bibliothèque⁶⁵.

De fait, ces dix ans d'activité de la Commission et de Léo Meyer sont déterminants dans l'histoire intérieure de notre Bibliothèque. Elle était « enfin digne de faire figure », comme l'écrivait Louis Courthion, dans un article⁶⁶ où il déplorait que le public valaisan la négligeât par trop.

⁶⁰ R. G., Instr. Publ., 1907, p. 21.

⁶¹ R. G., Instr. Publ., 1908, p. 23.

⁶² *Ibid.*, pp. 23-24.

⁶³ R. G., Instr. Publ., 1909, p. 17.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 18.

⁶⁵ R. G., Instr. Publ., 1913, pp. 21-22.

⁶⁶ Le rôle du livre, dans *Le Confédéré*, No 88, 1913.

Quoique, dès 1914, la réorganisation des Archives absorbât la plus grande partie de son temps ⁶⁷, Léo Meyer continua patiemment à enrichir les fonds de la Bibliothèque d'ouvrages de travail de grande valeur qui lui font honneur.

Mais bientôt, chargé par la Société d'Histoire de la Suisse Romande de préparer la continuation jusqu'à 1500 des *Documents relatifs à l'Histoire du Vallais*, dont Gremaud avait arrêté la publication à l'année 1457, et nommé correspondant pour le Valais du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, Léo Meyer réclame, en 1918, un collaborateur, provisoire du moins, un « Sous-bibliothécaire-archiviste » ⁶⁸. Le Conseil d'Etat satisfait à son désir deux ans plus tard, en nommant à cette fonction M. Léon Hallenbarter, d'Obergesteln ⁶⁹. Mais en mars de l'année suivante, déjà, ce dernier se retire, sa situation de fonctionnaire de l'Etat devenant incompatible avec le mandat de député au Grand Conseil ⁷⁰.

Le Conseil d'Etat profite de cette occasion pour séparer encore une fois le service de la Bibliothèque de celui des Archives. Léo Meyer est désigné comme archiviste cantonal, et Jean-Charles de Courten (1880-1934), ancien juge cantonal ⁷¹, comme bibliothécaire ⁷². Il établit une commission de surveillance qui est composée de Léo Meyer, à Sion, de Joseph Morand (1865-1932), archéologue cantonal, à Martigny, de Charles In-Albon (1870-1934), professeur, à Sion ⁷³.

Le nouveau bibliothécaire ouvre chaque jour au public la Bibliothèque, y installe une station éphémère, dépendant du dépôt de Fribourg, de la *Bibliothèque pour tous*. Celle-ci permet de satisfaire « aux demandes toujours plus nombreuses, des personnes qui cherchent, avant tout, des lectures récréatives ⁷⁴ ». Mais bientôt, en 1923 déjà, Jean-Charles de Courten est mis à demi-solde, et n'ouvre plus la Bibliothèque que trois jours par semaine ⁷⁵. Et deux ans plus tard, « par économie », on ne repourvoit plus le poste de bibliothécaire cantonal qui

⁶⁷ R. G., Instr. Publ., 1914, p. 29.

⁶⁸ R. G., Instr. Publ., 1918, p. 23.

⁶⁹ Prot. C. E., 17 août 1920.

⁷⁰ Prot. C. E., 23 mars 1921.

⁷¹ Voir *Annales Valaisannes*, 2e série, t. II (1931-1935), pp. 258-259.

⁷² Prot. C. E., 2 juin 1921.

⁷³ Prot. C. E., 1er juillet 1921.

⁷⁴ R. G., Instr. Publ., 1924, p. 30.

⁷⁵ R. G., Instr. Publ., 1923, p. 26.

est de nouveau rattaché à celui d'archiviste⁷⁶. L'on doit également renoncer à publier un supplément au *Catalogue*⁷⁷, auquel la Commission songeait depuis 1922⁷⁸.

La séparation et l'ouverture quotidienne furent avantageuses, sinon pour l'administration de la bibliothèque qui ne subit aucun changement notoire, du moins pour le public. En effet, si l'on parcourt la statistique des livres prêtés de 1906 à nos jours (la seule que nous possédions), on peut constater que la moyenne annuelle des prêts qui se tient de 1906 à 1921 entre 1000 et 1500 volumes, monte entre 1921 et 1925 à 2900. D'autre part, la nouvelle Commission ne joua aucun rôle sensible, et ne fut plus renommée.

Après le départ de J.-Ch. de Courten, Léo Meyer reprit son travail persévérant qu'il mena sans bruit jusqu'à 1941. Pour résumer ses trente-cinq ans d'activité, il en fit lui-même le bilan : « A mon entrée en fonction, le 12 septembre 1905, écrivait-il, je n'ai trouvé *aucune collection complète*, ni à la Bibliothèque, ni aux Archives. Plus tard, la Murithienne n'avait pas même ses propres publications ; ses bulletins ont été complétés après des années de recherches ; le Club Alpin, section Monte Rosa, ne possédait *aucune collection complète* éditée par le Club. « Jahrbuch » et « Echo » ont été lentement complétés. Tous les catalogues, sauf celui de la Bourgeoisie de Sion qui a été substantiellement augmenté, donc tous les inventaires, soit de la Bibliothèque soit des Archives, ont été créés dès 1905... »

Il faut souligner avec M. Marcel Godet dans l'exposé qu'il a rédigé à la demande de mon prédécesseur sur l'état des Archives et de la Bibliothèque, le 20 juin 1941, que Léo Meyer a obtenu « des résultats qu'on peut bien appeler remarquables et même étonnants et auxquels on ne peut que rendre hommage, quand on considère les moyens budgétaires extrêmement modestes mis à sa disposition ». En effet, Léo Meyer ne fut pas seulement, comme la plupart de ses prédécesseurs, un bibliothécaire distributeur de livres, mais surtout un érudit qui sut avec intelligence doter la Bibliothèque d'ouvrages qui en font aujourd'hui un ensemble remarquable.

⁷⁶ R. G., Instr. Publ., 1925, p. 3.

⁷⁷ Prot. C. E., 14 avril 1924.

⁷⁸ R. G., Instr. Publ., 1922, p. 33.

II

LA BIBLIOTHÈQUE ACTUELLE

La Bibliothèque Cantonale n'a pas encore, dans la vie valaisanne, la place qui lui revient.

En 1856, Elie Gay déplorait « l'apathie de nos populations en face d'une source si abondante de connaissances et d'agréables loisirs ».

Vingt ans plus tard, Philippe Aebischer s'adressait non seulement aux lecteurs, mais encore aux pouvoirs publics, leur faisant remarquer à juste titre « combien il est urgent de sortir de l'indifférence gardée en ces matières et quelle déconsidération doit résulter pour le pays d'un état de choses qu'il serait cependant facile d'améliorer avec de la bonne volonté ⁷⁹ ».

Cette incompréhension à l'égard de la Bibliothèque s'est manifestée longtemps par l'exiguité des locaux qu'on lui accordait, la modicité des crédits, la nomination de bibliothécaires improvisés, la fréquentation restreinte des lecteurs. Par la suite, la grande impulsion donnée par la Commission de 1905 à 1913, et le gros effort accompli par Léo Meyer ne paraissent guère, chez le public du moins, avoir eu d'écho : en 1941, on ne comptait que 276 lecteurs qui ont emprunté 2003 volumes.

* * *

Notre Bibliothèque Cantonale doit contenir d'abord les *Vallesiana*, c'est-à-dire les publications qui concernent le Valais, et celles qui ont pour auteurs des Valaisans.

En effet, tous les périodiques, journaux, revues, programmes, rapports, statuts, règlements de sociétés et d'écoles, paraissant en Valais ; tous les livres, brochures, tirages à part qui traitent un point quelconque de l'histoire ou de l'actualité valaisannes, comme toutes les productions des auteurs valaisans, doivent figurer dans les collections de la Bibliothèque Cantonale. Cet ensemble constitue le matériel indispensable à l'étude et à la connaissance de la vie valaisanne à tout point de vue.

Les éditeurs de journaux et quelques particuliers font déjà le dépôt volontaire de leurs publications. Il serait toutefois souhaitable que tous nos auteurs aient à honneur d'imiter ce geste. Cela permettrait à la Bi-

⁷⁹ *Catalogue...*, 1877, p. 8.

bliothèque, étant donné les modestes crédits dont elle dispose, de se développer parallèlement sur un plan plus général, celui des ouvrages de culture. Car la conséquence logique du développement de la Bibliothèque Cantonale, c'est qu'elle devienne un instrument de travail à l'usage de n'importe quel lecteur, qu'elle devienne réellement une bibliothèque publique.

* * *

Quel est le rôle d'une Bibliothèque publique ?

Elle « doit compléter l'école ou l'éducation post-scolaire. Elle doit encore, à tous égards, être un outil de vie. On a besoin du livre pour compléter, rafraîchir les connaissances acquises à l'école ; on en a besoin même pour les exigences de la vie quotidienne. Il est nécessaire encore pour élargir les horizons et pour donner des satisfactions à ceux-là même, c'est-à-dire à presque tous, qui sont courbés sur un labeur quotidien limité et précis...

« Qu'il s'agisse d'un des mille renseignements nécessaires à notre activité journalière, ou de l'exercice de notre profession, ou des problèmes politiques, économiques, sociaux de l'heure présente, ou des éternels problèmes humains ; qu'on veuille agir, savoir, s'informer, le livre et la bibliothèque demeurent d'inappréciables instruments, trop peu estimés jusqu'ici. »

* * *

C'est pourquoi, il est apparu, malgré les louables efforts de Léo Meyer, qu'une réforme était nécessaire. Cette réforme, entreprise en été 1942 avec l'aide de Mlle B. Lugin, actuellement bibliothécaire à la Faculté de Droit de Lausanne, a eu pour but de donner à la Bibliothèque une organisation plus rationnelle et plus technique que par le passé, en tenant mieux compte des intérêts et des besoins du public.

Une révision sommaire a permis de regrouper les collections et les périodiques, de sortir pour une Salle de Lecture des ouvrages consultatifs et de resserrer les volumes sur les rayons. En cours de route, ont été éliminés pour un triage postérieur d'innombrables bouquins et brochures inutilisables ou insolites.

Puis les subdivisions suivantes ont été introduites :

1. Collections et périodiques
2. Ouvrages consultatifs

3. Réserve (Incunables, ouvrages du XVI^e siècle, livres illustrés ou rares des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, ouvrages modernes de luxe).
4. Brochures (ouvrages isolés de moins de 100 p.).
5. Ouvrages isolés (qui n'entrent dans aucune des catégories précédentes).

* * *

La Salle de Lecture. L'arrêté du Conseil d'Etat concernant l'administration de la Bibliothèque, du 4 novembre 1904, prévoyait, à l'article 9, qu'une Salle de Lecture serait installée dès que les circonstances le permettraient. Ce projet d'il y a près de quarante ans, il est maintenant réalisé, quoique les « circonstances » n'aient pas été particulièrement favorables. Pour cela, il a suffi de transformer l'ancienne « Salle des prêts ». Le déplacement des parois vitrées qui, disposées en tambour près d'une fenêtre formaient bureau, a permis de séparer la Salle en deux parties. En entrant, une sorte de petit hall pour le service du prêt et les catalogues ; une seconde porte introduit dans la Salle de Lecture proprement dite ; trois tables, à droite, près des fenêtres, offrent des places pour douze lecteurs ; à gauche, trois corps de rayons où sont disposés les ouvrages consultatifs, comme dictionnaires, lexiques et manuels de toutes sortes, encyclopédies, les périodiques les plus usités de droit, d'histoire, etc., et surtout une grande série d'ouvrages d'art ; enfin, un quatrième corps de rayons dans lequel le public trouve les derniers fascicules d'une cinquantaine de revues déposés à sa portée dans des casiers. Les lecteurs ont également libre accès aux 1700 volumes qui se trouvent dans la Salle. Le téléphone, le chauffage central, la lumière électrique, un nouveau vernissage complètent cette installation.

Pour orner la Salle, trois de nos meilleurs peintres, Paul Monnier, Albert Chavaz, Albert Wolff, ont eu l'obligeance de déposer chacun un tableau.

Cette nouvelle Salle de Lecture a été inaugurée le jeudi 3 décembre 1942, au cours d'une cérémonie présidée par M. le Conseiller d'Etat Cyrille Pitteloud, Chef du Département de l'Instruction Publique, et à laquelle prit part M. Marcel Godet, Directeur de la Bibliothèque Nationale à Berne ⁸⁰.

* * *

⁸⁰ Cf. *Nouvelliste valaisan*, No 284 ; *Le Rhône*, No 97 ; *Le Confédéré*, No 144 ; *La Tribune de Genève* du 5 décembre ; *Gazette de Lausanne* du 7 décembre et *Nouvelles de l'Association des Bibliothécaires suisses*, XIX^e année (1943), No 1, pp. 9-10.

Les catalogues. La question capitale, délicate entre toutes, est celle du catalogue. Un nouveau catalogue sur fiches a été commencé, selon les règles en usage à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne. Au 1^{er} janvier 1943, 4000 fiches étaient achevées, groupant les ouvrages de la Salle de Lecture, la plupart des périodiques et des collections, et un grand nombre de brochures. Le catalogue des nouvelles acquisitions ne sera pas seul tenu à jour ; mais l'excellent instrument de recherches qu'est le catalogue sur fiches sera mis au point et complété par la reprise des anciens fonds, de telle sorte que l'ensemble soit catalogué selon les mêmes principes.

Les collections, dont chacun des ouvrages « constitue une monographie et possède une individualité bibliographique », ont déjà, pour la plupart, été l'objet d'un dépouillement systématique, qui sera continué à l'avenir.

Les périodiques, de par leur nature, sont soumis à un enregistrement spécial. Les fascicules sont inscrits au fur et à mesure de leur arrivée et l'état-civil de chaque publication est tenu à jour sur des fiches de grand format. Dans les catalogues, l'état de la collection n'est indiqué sur la fiche que lorsqu'elle est complète ou interrompue. Pour les périodiques en cours, on ne donne, après le titre, que la mention du volume ou de l'année à laquelle commence la série.

Les catalogues suivants sont en chantier, et déjà à disposition du public en même temps que les anciens :

- 1) *Catalogue alphabétique général* des noms d'auteurs, éditeurs, traducteurs, collaborateurs, anonymes,
qui permet de répondre à la question : « *Que possédez-vous de tel auteur ?* »
- 2) *Catalogue méthodique* (sans les Vallesiana) ;
Catalogue méthodique des « Vallesiana » ;
Catalogue méthodique des ouvrages consultatifs de la Salle de Lecture,
qui permettent de répondre à la question : « *Que possédez-vous sur tel sujet ?* »

Inventaires. Indépendamment des catalogues alphabétiques et méthodiques qui sont à l'usage du public, un nouveau registre d'entrée a été introduit pour les acquisitions faites dès le moment de la réorganisation. Les anciens fonds y seront inscrits au fur et à mesure que les livres seront à nouveau catalogués. Ont été également établis des réper-

toires *topographiques*, c'est-à-dire des répertoires correspondant au classement matériel des livres sur les rayons, pour permettre d'en faire l'inventaire rapidement.

* * *

Outre la nouvelle organisation intérieure, la création d'une Salle de Lecture, l'introduction de nouveaux catalogues, il faut encore mentionner une sensible majoration des crédits officiels, et l'augmentation du personnel qui a pour répercussion immédiate une augmentation du nombre des heures d'ouverture. Le nouveau règlement qui entre en vigueur le 1^{er} octobre 1943, renseigne le public sur les possibilités d'utilisation de la Bibliothèque Cantonale.

La publication trimestrielle, à un prix modique, de la liste des nouvelles acquisitions qui comprendra également les principaux ouvrages des anciens fonds, est prévue dès l'année prochaine.

André DONNET

ANNEXES

I

Bibliothécaires

Adrien Mabillard (1815-1875), de Grimisuat. 18 mars 1854-30 décembre 1865.

Charles de Rivaz (1822-1883), de Sion. 30 décembre 1865-28 janvier 1870.

Stanislas de Lavallaz (1839-1914), de Sion. 28 janvier 1870-18 décembre 1878.

Intérim du 18 décembre 1878 au 30 juin 1893, assuré par les secrétaires du Département de l'Instruction Publique : Louis Allet et Paul Fignat.

Alphonse Walther (1836-1898), de Selkingen. 30 juin 1893-31 décembre 1896.

Gustave Oggier (1866-1921), de Varone. 31 décembre 1896-23 août 1905.

Abbé Léo Meyer (1870-1942), de Tourtemagne. 23 août 1905-2 juin 1921.

Jean-Charles de Courten (1870-1934), de Sion. 2 juin 1921-1^{er} juillet 1925.

Abbé Léo Meyer, 1^{er} juillet 1925-31 août 1941.

Sous-bibliothécaire

M. Léo Hallenbarter, d'Obergesteln. 17 août 1920-23 mars 1921.

Aide

M. Adolphe Favre, de Bramois. 15 juillet 1909-

II

Statistique des livres prêtés dès 1906

(en moyenne 87 jours de prêt par an)

1906 — 1386 volumes	1925 — 2620 volumes
1907 — 1477 »	1926 — 1937 »
1908 — 1448 »	1927 — 1890 »
1909 — 1476 »	1928 — 1447 »
1910 — 1592 »	1929 — 1509 »
1911 — 1440 »	1930 — 1288 »
1912 — 1175 »	1931 — 1442 »
1913 — 1333 »	1932 — 1527 »
1914 — 1395 »	1933 — 1642 »
1915 — 1417 »	1934 — 1442 »
1916 — 1540 »	1935 — 1765 »
1917 — 1386 »	1936 — 1860 »
1918 — 1274 »	1937 — 2020 »
1919 — 1257 »	1938 — 1856 »
1920 — 1059 »	1939 — 1711 »
1921 — 1830 »	1940 — 1579 »
1922 — 2317 »	1941 — 2003 »
1923 — 2783 »	1942 — 2326 »
1924 — 2323 »	